



CHEMIN SPIRITUEL

AVEC SAINTE THERESE D'AVILA ET SAINT JEAN DE LA CROIX



1^{er} JOUR : MARDI 02 JUIN : HAUTE-MARNE / TOLEDE

Décollage en fin d'après-midi de Vatry (près de Châlons-sur-Marne) pour arriver en soirée à la maison d'accueil chez les Carmes à Tolède.

Maison d'accueil chez les Carmes
à Tolède



C'est le jour où nous aurions dû, si une certaine pandémie ne nous en avait pas empêchés, nous mettre en route pour l'Espagne, sur les pas de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix.

Teresa de Ahumada y Cepeda a vu le jour à Avila le 28 mars 1515 et est partie pour le Ciel le 4 octobre 1582. Juan de Yepes, futur Jean de la Croix, est né en 1542 à Fontiveros, en Vieille-Castille, et il est mort le 14 décembre 1591 à Ubeda.

Ils ont donc traversé le XVI^e siècle, un siècle pour le moins mouvementé, tant du point politique que du point de vue religieux. Un bref rappel de quelques points de repère pourrait nous aider à mieux situer, dans son contexte, la prodigieuse œuvre de réforme religieuse qu'il a été donné à sainte Thérèse d'Avila et à saint Jean de la Croix d'accomplir au sein de l'Ordre de Notre-Dame du Mont Carmel.

Le contexte politique et religieux

Il faut naturellement partir de l'année 1492 :

- le 2 janvier, les Espagnols prennent Grenade et chassent définitivement les musulmans d'Espagne ;
- le 31 mars, c'est la promulgation du sinistre décret d'expulsion des Juifs ;
- et le 23 août, c'est le départ de l'expédition de Christophe Colomb qui ouvre la route du Nouveau Monde.

Et, de fait, le XVI^e espagnol est marqué, pour le meilleur et pour le pire, par les immenses conquêtes qui s'accomplissent en quelques décennies : de 1519 à 1521, c'est la conquête du Mexique et de 1531 à 1541, c'est la conquête du Pérou et du Chili. Les frères de sainte Thérèse – Fernando, Rodrigo, Lorenzo, Jeronimo et Pedro – s'engageront résolument dans ces expéditions.

En 1516, c'est l'avènement de Charles Quint, et en 1529 son couronnement impérial qui le place à la tête d'un empire colossal – « l'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais »...

Les bouleversements qui se produisent sur le plan religieux doivent retenir encore plus notre attention.

En 1517, Luther publie ses thèses contre les indulgences, en 1519, il rompt avec Rome, et en 1521, il est excommunié. La Réforme protestante va venir bouleverser toute la chrétienté.

Le Concile de Trente, qui s'ouvre en 1545 et s'achève en 1563, se donnera pour tâche d'œuvrer à la Contre-Réforme.

En 1534, Ignace de Loyola prononce ses vœux, et c'est le début de la prodigieuse aventure de la Compagnie de Jésus.

Et pendant tout ce temps, l'Inquisition sévit durement en Espagne. Ce sont notamment les *Alumbrados* – les illuminés – qui sont visés : en 1525, le grand inquisiteur Manrique promulgue un édit qui les dénonce comme hérétiques, non sans les associer à la Réforme protestante. Le fait mérite d'être signalé, dans la mesure où, à partir de là toute entreprise qui entend mettre en pleine lumière la vie mystique, comme le feront sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, risque de s'avérer très périlleuse. Les *Alumbrados*, qui étaient des *conversos* – des nouveaux chrétiens d'origine juive – se présentaient comme des mystiques qui prônaient un total abandon à la grâce divine, laissant la créature humaine dans une sorte d'état de pure passivité. Face à une telle conception de la vie spirituelle, comment faire valoir la vérité de la mystique chrétienne ?

L'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel

En 1536, Teresa de Ahumada y Cepeda entre au couvent des carmélites de l'Incarnation à Avila, elle y reçoit l'habit religieux le 2 novembre et y fait profession le 3 novembre de l'année suivante. Mais plus tard, en 1560, elle décide, avec plusieurs compagnes, de fonder un couvent en pleine conformité avec la règle primitive de l'Ordre : elle éprouve le besoin impérieux d'œuvrer pour une profonde réforme de l'Ordre dans lequel elle s'est engagée.

Et saint Jean de la Croix accomplit, de son côté, le même cheminement. En 1563, il reçoit l'habit religieux au couvent des carmes de Sainte-Anne de Medina del Campo, puis est ordonné prêtre en 1567 à Salamanque. Mais c'est pour engager à son tour, en 1568, l'œuvre de la réforme, pour la branche masculine de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel, en fondant le 28 novembre, avec quelques-uns de ses pères carmes, le couvent de Duruelo.

Mais d'où vient donc cet ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel ?

Ses origines sont très anciennes : dès la seconde moitié du XII^e siècle, un groupe d'ermites latins, fixés en Palestine à la suite des Croisades, s'établit au Mont Carmel, avec le désir d'y poursuivre la très haute exigence spirituelle du prophète Élie. En 1207, une règle leur est donnée par le Patriarche de Jérusalem, saint Albert de Verceil.

L'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel est définitivement établi dans l'Église par le pape Boniface VIII, en 1298.

Mais au XIV^e siècle, la peste noire, et le grand schisme brisent son essor et menacent sa vie profonde. En 1431, le pape Eugène IV accorde une mitigation, un allègement de la règle primitive, légitimant certains adoucissements introduits quant au jeûne et à la solitude.

Et voilà pourquoi, un siècle plus tard, sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix éprouveront l'intense désir de revenir aux très hautes exigences de la règle et de l'esprit primitifs de l'ordre religieux dans lequel ils se sont engagés. Jusqu'à, de fait, provoquer une scission entre les carmes et carmélites « mitigés » et ceux que l'on appellera les « déchaux » ou « déchaussés », pour signifier par là leur attachement à une vie assurément très rigoureuse.

La messe du 2 juin

Le premier texte de la messe que nous aurions peut-être pu célébrer à notre arrivée, chez les carmes de Tolède, un passage de la 2^e Lettre de saint Pierre, aurait eu de quoi donner la tonalité de notre périple sur les pas de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix :

Bien-aimés, vous attendez et vous hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut dans la paix.

Gardons toujours présent à l'esprit le sens profond que l'Église a toujours voulu donner à la vie consacrée, la vie religieuse : le sens prophétique d'une vie qui annonce et anticipe dès ici-bas la grâce de la vie éternelle à laquelle nous sommes tous appelés, par-delà la mort qui viendra achever notre vie sur terre. Et si l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel met au cœur de la vie des carmes et des carmélites la vie d'oraison et la quête de l'expérience mystique, n'est-ce pas pour accomplir jusqu'au bout cette mission prophétique ?